

PER
N-142

ANNALES
DU
T. S. Rosaire
ET

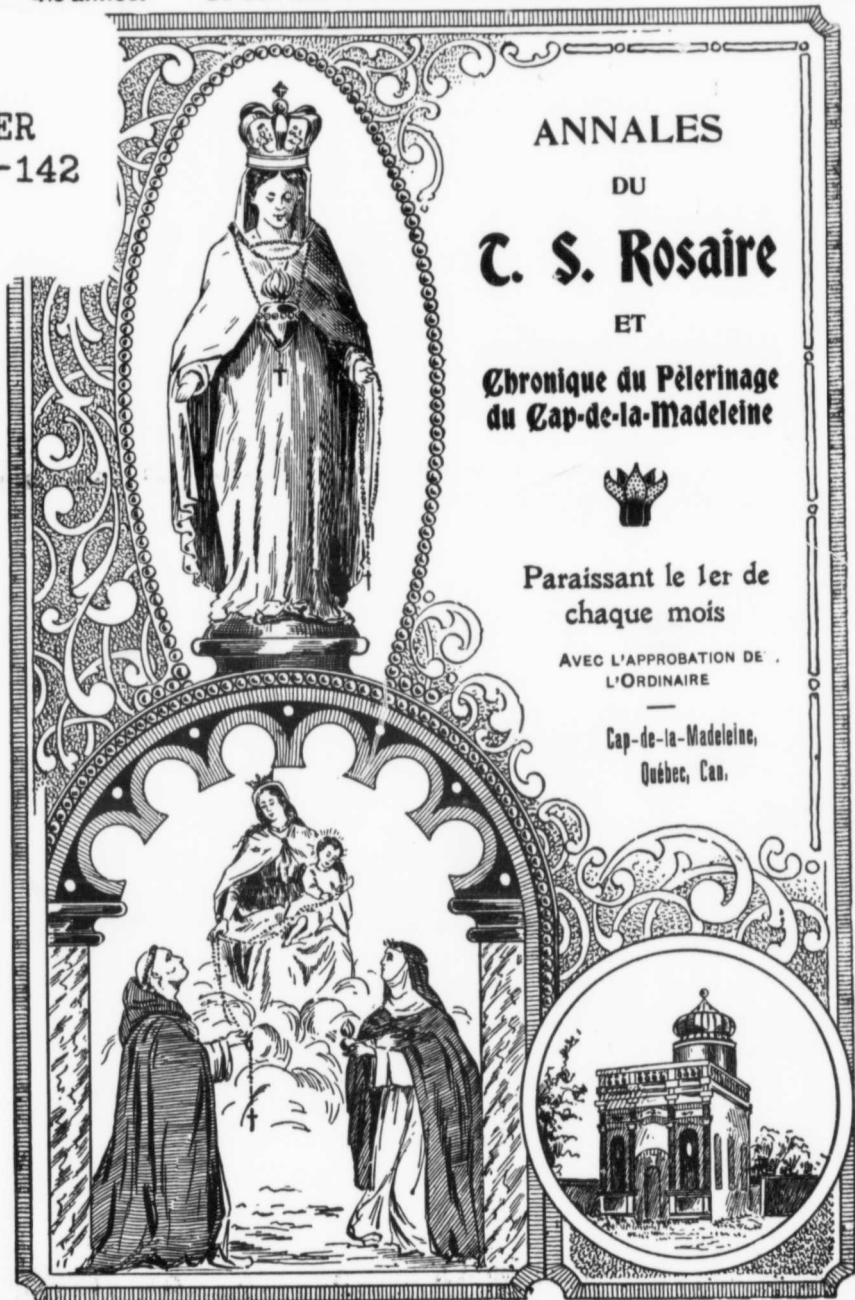
**Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine**



Paraissant le 1^{er} de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,
CAP-DE-LA-MADELEINE, Qué.

Sommaire, janvier 1965

L'almanach de Notre-Dame.	321
Souhaits de Bonne Année.	322
Appel.	326
Le premier de l'An.	327
Chronique du Sanctuaire.	328
Sécularisée.	333
Le Révérend Père Poulet.	336
Rôle de Marie dans l'Eglise.	338
1904 n'est plus.	345
Les Mages à la Grotte de Bethléem.	348
3e jour du Triduum (<i>Suite</i>).	352
Prières et actions de grâces.	356
Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire.	359
Recommandations aux prières.	360
Faveurs obtenues, nécrologie.	360

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

L'adresse imprimée indique la date où finit l'abonnement : ainsi **Jan. 04**, après un nom, signifie que l'abonnement est dû depuis jan. 1904.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte**.

Que toute irrégularité dans la réception des *Annales* soit signalée sans retard au *Directeur*, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

N.B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'es-compte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Que.

PER

N-142

9]

L'Almanach de Notre-Dame

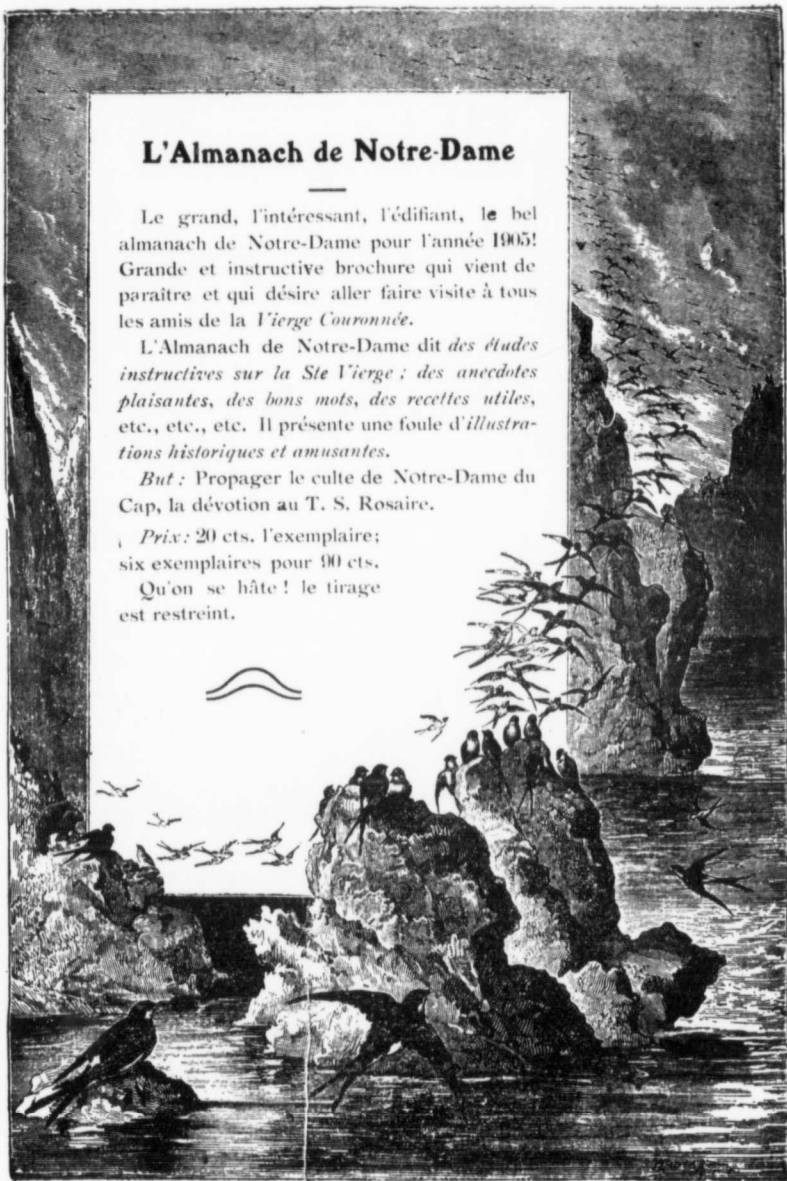
Le grand, l'intéressant, l'édifiant, le bel almanach de Notre-Dame pour l'année 1905! Grande et instructive brochure qui vient de paraître et qui désire aller faire visite à tous les amis de la *Vierge Couronnée*.

L'Almanach de Notre-Dame dit *des études instructives sur la Ste Vierge; des anecdotes plaisantes, des bons mots, des recettes utiles, etc., etc., etc.* Il présente une foule d'*illustrations historiques et amusantes.*

But : Propager le culte de Notre-Dame du Cap, la dévotion au T. S. Rosaire.

Prix : 20 cts. l'exemplaire;
six exemplaires pour 90 cts.

Qu'on se hâte! le tirage est restreint.





Souhais de Bonne Année

Bonne et heureuse année à tous nos abonnés, à tous nos lecteurs, à tous ceux qui aiment, honorent, prient Notre-Dame du Très Saint Rosaire !

Aujourd'hui les "Annales du Très Saint Rosaire" volent vers vous joyeuses et chargées de souhaits. Reconnaisant ce qu'elles doivent à votre générosité, elles voudraient, en échange, vous apporter le bonheur et la joie, vous faire oublier les douleurs passées, vous procurer la consolation au milieu des misères présentes, et l'espérance, le courage pour l'avenir. Aussi elles vous disent avec sincérité: "Bonne et heureuse année" et demandent à Notre-Dame du Cap de réaliser les souhaits qu'elles font pour vous.

Les "Annales du Très-Saint-Rosaire" saluent l'aurore de l'année nouvelle avec plus de confiance que jamais. Fières des succès obtenus, elles en attendent de plus grands encore, elles entrevoient un horizon plus vaste, rêvent un avenir plus beau. Elles viennent à peine de naître et déjà elles circulent dans les différentes parties du pays. Elles vont jusque dans les régions les plus reculées de l'Ouest; même, elles ont franchi les limites du pays et comptent un bon nombre de lecteurs chez nos frères de l'autre côté des frontières. Comme un arbre planté en bonne terre, elles se développent et se propagent rapidement. S'il faut en croire les lettres nombreuses que nous recevons tous les jours, elles sont accueillies partout avec joie et empressement, à la campagne comme à la ville; elles sont en quelque sorte un ami fidèle qui chaque mois vient s'asseoir au foyer de la famille, lui apportant le récit des merveilles que la Madone du Cap se plaît à opérer dans son sanctuaire.

Encouragées par le passé, confiantes en l'avenir, elles conti-

nueront leur mission. Elles iront, plus nombreuses que jamais, vers les quatre coins du pays, chantant les louanges de la Reine du ciel, publiant partout les bienfaits que la " Dame du Saint-Laurent " — comme on l'a si bien appelée — accomplit sur nos bords. Elles iront, se faisant tour à tour l'écho de la prière ou de la reconnaissance; se faisant, tantôt voix suppliante qui implore une faveur, tantôt chant d'actions de grâces qui remercie Marie d'une faveur obtenue. Puissent-elles bien remplir leur mission! Puissent-elles contribuer à faire aimer davantage Marie, à orienter les cœurs vers elle, à apporter au sein de la famille un peu de joie et de consolation, à faire comprendre aux déshérités d'ici-bas, à tous ceux qui ont perdu l'espérance, qui errent tristement au milieu des ténèbres et des obscurités de cette vie, qu'il y a toujours là-haut une étoile salutaire vers laquelle ils doivent élever leurs regards et qui fera descendre en eux le rayon consolateur de l'espérance! Enfin puissent-elles faire comprendre à tous, riches ou pauvres, enfants ou vieillards, qu'ils ont au ciel une Mère toujours attentive à leurs prières, toujours prête à les secourir!

Si nos "Annales" ont raison de se réjouir de leur succès toujours croissant, elles le doivent aux ardentes sympathies qu'elles rencontrent de toutes parts, au dévouement infatigable avec lequel nos zélateurs les propagent. Lorsque tant d'autres se font les propagateurs du mal en répandant partout des brochures, des romans malsains où l'on corrompt le cœur et pervertit l'esprit, il faut que les âmes généreuses se fassent les propagateurs du bien, rivalisent d'ardeur avec les propagateurs du mal et déploient pour le triomphe du bien l'énergie, l'ardeur qu'on apporte à faire triompher le mal. Que nos zélateurs continuent leur œuvre de dévouement et ils contribueront à faire régner la vertu, à étendre, à propager la dévotion à Marie. Quand on travaille pour Marie, on ne travaille pas en vain, le moindre sacrifice, la moindre peine a sa récompense.

Au commencement de cette année nous éprouvons aussi le

besoin de remercier tant de bienfaiteurs, inconnus pour la plupart, dont les généreuses souscriptions, les généreuses offrandes sont venues nous aider à réparer et embellir le sanctuaire. Si aujourd'hui Notre-Dame du Cap possède un sanctuaire qui, sans doute, n'a rien de la magnificence, de la richesse de nos cathédrales, mais possède néanmoins dans sa simplicité une beauté un charme particulier, elle le doit en grande partie à la générosité populaire, à l'obole du travailleur, du pauvre, de la veuve. La confiance en Notre-Dame du Cap inspire des sacrifices admirables, des privations vraiment sublimes. Tous les jours, nous en sommes les témoins. Tantôt, c'est une pauvre mère de famille qui envoie au sanctuaire toutes les économies d'un mois de travail, regrettant de ne pouvoir offrir davantage; tantôt, c'est une jeune fille qui renonce à un bijou, — souvenir bien cher, — et l'offre à sa bonne Mère du ciel pour la remercier d'une faveur reçue. Et que d'autres de ce genre ne pourrions-nous pas raconter si nous en avions le loisir! Le monde ignorera toujours les noms de ces généreux bienfaiteurs; ils ne recevront aucune louange, aucune récompense humaine, mais la Madone du Cap les connaît, elle a vu leurs sacrifices, elle a reçu leurs offrandes. Les parures qui ornent son sanctuaire lui rappellent sans cesse leur générosité, leur piété filiale et demandent pour eux sa protection et ses faveurs. Elle ne peut ne pas être reconnaissante.

L'année 1904 a été pour Notre-Dame du Cap une année de triomphe. Elle a vu son sanctuaire s'embellir considérablement, elle a vu les foules se presser plus nombreuses que jamais autour d'elle, elle a entendu leurs prières, leurs chants d'amour et de reconnaissance. Tous les jours, elle a vu les pèlerins, venus de loin ou de près, se succédant sans interruption à ses pieds comme les flots du grand fleuve. Enfin Rome l'a couronnée. En ce jour, elle a vu tout un peuple, pour ainsi dire, l'acclamer Reine et Souveraine. Elle ne pouvait avoir un triomphe plus beau.

Désormais le sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire est, — comme on l'a déjà dit, — un lieu de pèlerinage vraiment populaire, émule des pèlerinages les plus illustres. Il entre dans sa phase de gloire.

Aujourd'hui la solitude du Cap est redevenue silencieuse; les pèlerins ont quitté ses rives, — seuls, quelques pèlerins solitaires viennent encore prier au sanctuaire —; les cantiques ont cessé, mais la Madone du Cap est toujours là, debout sur son trône, recouverte d'un manteau de neige et de frimas: elle regarde... elle attend... Elle regarde si elle ne verra pas revenir bientôt ses enfants, elle attend, immobile, le retour du printemps qui les ramènera auprès d'elle.

Marie ne sera pas déçue dans son attente. Quand la belle saison sera venue, que le fleuve sera libre, la nature pleine de vie, alors la solitude du Cap s'animera de nouveau, les pèlerins afflueront plus nombreux que jamais. Ils reviendront, joyeux, auprès de leur bonne Mère comme ces oiseaux passagers que l'hiver a chassés vers des climats plus doux et que le printemps ramène toujours aux anciennes rives, aux anciens bosquets. Et la Madone, en voyant ses enfants de retour, en les voyant se presser autour d'elle, tressaillera d'allégresse et sa main maternelle s'étendra sur eux pour les protéger, les bénir.

Terminons en répétant à tous ceux qui s'intéressent à nos œuvres, d'une manière ou d'une autre, ce souhait si populaire et si chrétien qui, en ce premier jour de l'année, se trouve sur les lèvres de tous: "Bonne et heureuse année et le paradis à la fin de vos jours". Que 1905 soit une année de bonheur, de prospérité, qu'elle chasse la tristesse et amène la joie, mais aussi qu'elle ne soit pas une année perdue pour le ciel, pour le paradis! Les années passent rapidement et nous passons avec elles, emportés vers les régions éternelles, comme la feuille desséchée qu'emportent les vents d'automne. L'année qui finit et celle qui commence nous font voir que nous sommes passagers sur cette terre, que le ciel est notre patrie, qu'il n'y a rien de stable ici-bas et qu'à notre tour nous dis-

paraîtrons. Si nous arrêtons nos regards sur l'année qui vient de finir, nous voyons que la mort ne s'est pas reposée, qu'elle a frappé sans cesse et sans pitié. Elle a séparé l'époux de l'épouse, l'ami de l'ami, ravi l'enfant à sa mère et rendu orphelins de pauvres petits qui avaient encore besoin de la tendresse maternelle. Elle a peuplé les cimetières et l'on peut dire que la terre devient tous les jours un vaste charnier où les générations vont dormir en attendant les sons de la trompette qui doit les réveiller. Mais pendant que tout cède devant la mort, que tout lui obéit, il est une chose qui lui résiste, qui lui échappe: ce sont les vertus, ce sont les bonnes œuvres. A mesure que les années s'accumulent sur notre tête, il faut aussi que nos mérites, nos bonnes œuvres, s'accumulent. Que 1905 soit donc pour tous une bonne année et surtout une sainte année!

APPEL

1. *Pour chaque abonnement nouveau à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire, au choix du correspondant.*

2. *Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.*

3. *Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.*

4. *Pour huit abonnements, toujours à 50 cents, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire, soit du Sacré Cœur, de saint Antoine.*

5. *Pour dix abonnements, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la sainte Vierge, ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.*

6. *Pour quinze abonnements, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.*

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre!



Le premier de l'An.

Au milieu de clameurs que jette la rafale,
Triste, près du foyer, j'entends le dernier râle
De l'an qui fuit,
Et l'horloge de bronze, au vieux mur suspendue,
Précipitant sans bruit son aiguille éperdue,
Sonne minuit.

Un an de plus sonné sur le cadran des âges,
Et l'aiguille fatale au milieu des orages
Marche toujours,
Emportant sans pitié dans sa folle vitesse
Tous ceux-là qu'on aimait, la joie et la tristesse.
Avec nos jours.

Ce projet ébauché, cette espérance morte,
Ce regret que l'oubli rapidement emporte,
Tout ce passé,
Peuplé de visions si charmantes, si belles,
Est tombé comme tombe, en battant des deux ailes,
L'oiseau blessé.

Et l'an nouveau qui vient pour un jour nous console
De l'an vécu si vite et qui sitôt s'envole,
En nous laissant
Un peu moins de fierté dans l'âme et plus de honte,
Plus de cheveux blanchis que sur sa tempe on compte
En frémissant!

ADOLPHE POISSON.



Chronique du Sanctuaire



Pauvre et chère chronique, les travaux, les fatigues, les joies et les consolations des fêtes du Couronnement lui ont fait négliger des noms bien sacrés, des amitiés bien honorables et bien chères, des pèlerinages bien gros d'espérance pour l'avenir. Le "mieux vaut tard que jamais" est bien vrai dans toutes les circonstances, mais lorsqu'il s'agit d'un devoir de justice et de reconnaissance, il s'impose avec force et bonheur.

La chronique va donc réparer dans la mesure du possible ses torts du passé et tout sera fini: elle aura reçu et son pardon et son brevet de bonne volonté.

Tout d'abord il faut faire justice à deux pèlerinages qui ont eu lieu avant le 12 octobre et qui méritent une grosse mention honorable. Il s'agit de celui de la belle paroisse de Ste-Anne de la Pérade, qui se fit le 11 septembre, et de celui des élèves des Dames Ursulines des Trois-Rivières, qui eut lieu le 13 du même mois.

Le 11 septembre était un jour de grande



manifestation au Cap. Montréal et Québec l'avaient choisi, sans s'entendre, pour venir aux pieds de la Vierge du Rosaire: Québec avec ses deux mille et quelques cents pèlerins et Montréal avec ses 1,100 hommes de la Tempérance. Ajoutons à ce chiffre déjà très-imposant les 900 pèlerins de Grand'Mère et de Ste-Flore, surajoutons les 400 pèlerins de Ste-Anne de la Pérade et nous voilà avec l'assistance du 11 septembre: au-delà de 4,700, y compris les nombreux pèlerins isolés venus un peu de partout, mais surtout de la ville des Trois-Rivières.

Et quel enthousiasme depuis 5½ hrs a. m. à 5 hrs. p. m.! C'est une marée montante de piété, de foi et de générosité. Les pèlerins du 11 septembre n'oublieront jamais l'immense procession de Ste-Anne, de Grand'Mère, de Ste-Flore et de St-Sauveur. S'ils étaient carabinés avec force et ensemble les *Ave* du Rosaire! S'il était beau, touchant et puissant ce chant du cantique du Rosaire qui arrivait à chaque dizaine, comme pour reposer et élever les cœurs encore plus haut! Et ce bataillon de petits garçons de St-Sauveur, portant les 15 bannières du Rosaire, don au Sanctuaire de Marie! Et cette troupe de 50 petites filles offrant à Marie bouquets, couronnes et je ne sais quoi encore! Oui, c'était magnifique, splendide, et que dire de plus?

Une autre cérémonie restera inoubliable, celle du chemin de la croix par les hommes de la Tempérance de St-Pierre. Touchante en elle-même, elle présentait un cachet spécial de piété par ceux qui y prenaient part: des hommes! 1,100 hommes puissants dans le bien, habitués aux démonstrations enthousiastes de la religion! La colline du Calvaire redit encore les échos de ces voix mâles qui psalmodient des *Pater* et des *Ave* et qui soupirent avec force des *Sancta Mater, istud agas*. On le sentait, les cœurs étaient remplis du souvenir des morts à qui les braves appliquaient les indulgences du chemin de la croix et on le sentait, mille fois mieux encore, quand ces 1,100 cœurs firent monter du Purgatoire l'incomparable supplication: *Libera, libera me, Domine*.

Bref, la journée du 11 septembre a été plus que belle. Merci

à Québec, merci à Montréal, merci à Grand'Mère, merci à Ste-Flore et merci à Ste-Anne de la Péraide!

Le 13 septembre n'eut pas du tout le bruit sanctifiant du 11. Non, il fut un jour de piété tendre et douce. Les élèves des Dames Ursulines des Trois-Rivières lui donnaient ce cachet qui fait du bien au cœur. Le 11 avait été comme un fleuve majestueux qui chante la gloire et la puissance de Dieu; le 13 était le ruisseau au doux murmure qui dit bonté, douceur, tendresse et piété. Merci aux Dames Ursulines, merci à leurs distinguées élèves!

La chronique a déjà longuement parlé du 12 octobre. Pourtant, elle est coupable de graves oublis qu'elle va tâcher de réparer et pour lesquels elle va obtenir plein et entier pardon. Elle n'a pas dit que les paroissiens de St-Narcisse, organisés en pèlerinage, malgré un temps affreux et des chemins plus affreux encore, s'étaient rendus en foule aux fêtes du Couronnement. Elle le dit aujourd'hui avec un souvenir émotionné et il ne reste plus dans les cœurs que l'*au revoir* qui se réalisera certainement. Elle n'a pas dit que Messieurs les chanoines Béland et Caron, de Maskinongé et d'Yamachiche, ainsi que Messieurs les curés de St-Justin et de St-Léon avaient amené au Cap le respectable contingent de 1,500 pèlerins. Elle le proclame avec bonheur et son devoir est fait: au revoir, l'an prochain!

Elle n'a pas fait un petit salut aux braves de Hull qui sont arrivés sur le midi pour prendre part aux fêtes de la Vierge et pour communier dans son sanctuaire. Elle le dit en jurant qu'elle n'oubliera jamais leur amour filial envers Marie et leur générosité envers le Dieu de la Très Sainte Eucharistie.

Une autre faute, plus grave que toutes celles qui précèdent, au compte de la pauvre chronique. Pour en faire comprendre toute la gravité il faut qu'elle raconte un fait: celui-ci: Sa Grandeur Monseigneur Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, dans un entretien avec le Père Supérieur du Cap,

redisait un désir qu'il avait conçu depuis quelque temps et qu'il avait exprimé auparavant: pour entrer pleinement dans l'esprit du Souverain Pontife, il voulait donner son diocèse à la sainte Vierge. Pour réaliser ses volontés, Sa Grandeur commençait cette année même un pèlerinage au sanctuaire du T. S. Rosaire, et, ce pèlerinage, il doit se renouveler tous les ans. Le 12 octobre, par le temps froid que nous savons, les bons pèlerins de Sherbrooke, évêque et clergé en tête, arrivaient au Cap. Il était 4¼ hrs a. m. quand ils descendirent au sanctuaire. Chers pèlerins de Sherbrooke, si vous saviez comme nous étions contents de vous voir! Votre voyage est gros d'espérance pour l'avenir du pèlerinage. Déjà le Cap était connu d'Ottawa, de Québec et de Montréal; mais il ne l'était pas de vous. Maintenant il l'est. Il l'est un peu du moins, et il le sera davantage, plus tard. Nous n'avons pas pu nous occuper beaucoup de vous le 12 octobre, et pour des raisons que vous avez facilement comprises; mais plus tard, quand vous reviendrez, nous nous donnerons à vous sans épargne et la sainte Vierge saura bien vous mettre la joie au cœur en vous comblant de ses maternelles bénédictions. Daigne Sa Grandeur accepter nos remerciements les plus sincères pour le bonheur qu'elle nous a causé! Au revoir, chers diocésains de Sherbrooke; au revoir avec vos bons curés! Nous vous tenons, ou plutôt, c'est la sainte Vierge qui vous tient: l'extrême sud-est de la province de Québec est gagné à son cher sanctuaire. Par Sherbrooke le Pèlerinage a une porte ouverte sur les Etats-Unis. En effet, Burlington est son voisin et le digne évêque de ce diocèse, Mgr Michaud, que nous avons eu l'honneur de voir assister aux fêtes du Couronnement, ne manquera pas de s'unir à Sherbrooke pour venir honorer la Vierge du Cap. Tout cela, c'est faire bien des dictons pour dire ce qui peut être dit bien plus simplement et bien plus clairement: le pèlerinage de Sherbrooke est l'événement le plus consolant et le plus encourageant de l'année 1904 pour l'œuvre du T. S. Rosaire; il est le complément parfait des fêtes du 12 octobre.





Sécularisée

Nous empruntons au "Correspondant" le roman vécu qui suit. Nous l'avons jugé édifiant et intéressant pour les lecteurs des "Annales du T. S. Rosaire".

Couvent de St-Théodec, 28 juillet 1904.—Voici la dernière nuit que je dois passer dans ma pauvre chère cellule, que j'occupe depuis bientôt cinq ans. C'est en effet demain qu'expire le délai de quinzaine que, dans sa générosité souveraine, M. Combes nous a accordé pour quitter ce couvent de St-Théodec perdu au fond de la lande bretonne et où, depuis 600 ans, la prière ne se taisait ni jour ni nuit. Demain le spoliateur officiel, escorté de ses estafiers, viendra s'emparer de l'austère et grandiose demeure, troublera de sa voix le cloître sonore et vide et jettera un œil curieux dans nos petites chambrettes, inviolées jusqu'ici. Adieu, asile où j'ai souffert, prié et rêvé du ciel de si près que, souvent, devant mes mains étendues, j'ai cru en voir s'entr'ouvrir les portes !

Cet après-midi, nous nous sommes toutes groupées derrière la croix pour une dernière et solennelle procession d'adieu à travers le monastère ; la longue théorie de nos robes blanches a suivi lentement les galeries gothiques, les hautes terrasses dorées par tant d'étés où le vent de mer agite sans trêve les saxifrages et les fleurettes sauvages poussées entre les pierres, les cours intérieures, où, sur le granit breton, reposent ces sœurs inconnues, toujours rappelées dans nos prières, et près desquelles nous espérons dormir notre dernier sommeil ; qu'elle nous a paru grande et imposante la vieille Abbaye, où un silence éternel laisse sans réserve place aux accents lointains et impérieux de l'Océan.

Une suprême bénédiction nous a réunies dans la chapelle vide, puis les lourdes portes se sont refermées avec un long et sourd gémissement sur l'immense nef où tant de siècles d'encens et de prières ont si bien imprégné la pierre qu'elle dégage un parfum

immatériel et divin. La vénérable Abbesse nous a fait ses adieux dans la salle capitulaire et nous a annoncé que, par décision des autorités ecclésiastiques, nous étions toutes relevées de nos vœux^a et libres de nous retirer où bon nous semblerait.

“C'est pour beaucoup d'entre vous, mes sœurs, a-t-elle dit, la liberté de mourir de faim que je vous accorde, mais nous n'avions pas thésaurisé pour la terre ; que Dieu vous prenne en pitié !”

Grâce au ciel, je suis jeune, j'ai une famille et des ressources suffisantes, mais je frémis en songeant à ce que vont devenir dès demain nos compagnes âgées, infirmes, déshabituées de ce monde implacable où elles ne retrouveront ni parents, ni amis ; trop vieilles pour apprendre un métier, pourront-elles ouvrir des écoles dans ce pays pauvre et presque désert ; nos persécuteurs leur laisseront-ils même le droit d'enseigner ? Quel lendemain de misère et d'angoisses succédant à la paix austère et à la longue sécurité du cloître ! La guillotine des conventionnels ou les bateaux de Carier étaient moins hypocrites et faisaient moins longtemps souffrir !

Pour moi, ma résolution est prise : après une visite à ma mère, j'irai chercher dans quelque bourg lointain du Finistère ou du Morbihan une place d'institutrice volontaire dans une école libre, où je pourrai, grâce à mes brevets, remplir, d'une autre manière, la mission que je m'étais imposée.

Quelle émotion cependant m'étreint en songeant que je vais revoir tout ce que j'avais sacrifié et fui à jamais ; que cinq ans ont dû changer de choses ! J'en ai vingt-cinq aujourd'hui et il me semble que j'ai vécu une existence entière à l'ombre de ces hautes murailles et que je retombe sur la terre après avoir visité, comme Lazare, le monde de l'au-delà !

Manoir de Kéraven, 29 juillet.—Tout est fini et me voilà maintenant dans ma chambre de jeune fille, devant mon petit lit blanc, dans le modeste manoir que j'avais quitté pour entrer à St-Théodec.

Grâce à la tendresse de ma chère mère, je retrouve tout à sa place, comme au retour d'un voyage de quelques jours ; je comprends mieux maintenant ce que ma résolution inflexible a dû lui coûter de larmes ; trop héroïquement chrétienne pour me

disputer à Dieu, durant cinq ans cette chambrette a été son refuge et son oratoire ; c'est là qu'elle est venue chaque soir pleurer et prier pour l'absente, dont la rigueur de la clôture faisait pour elle une morte. Je l'ai su par notre vieille Mariannik, elle n'a jamais permis qu'une main profane dérangeât ici un seul objet, depuis l'heure où, mon cœur gonflé à se briser et sans un regard en arrière, j'avais franchi cette porte, croyant bien ne revenir jamais. Quelle consolation ce matin, après le déchirement des adieux et de la séparation d'avec mes sœurs, de rejoindre ma vieille et douce mère sur le seuil de la demeure, familiale, le visage illuminé d'une joie qu'elle s'efforçait de réprimer, ne voulant pas devoir sa félicité à la haine de nos ennemis ; comme elle a serré sur son cœur l'enfant perdue et retrouvée, tout en lui prodiguant des condoléances, qu'elle voulait sincères, sur l'expulsion brutale dont nous étions victimes ; j'ai été malgré moi heureuse un instant à la vue du bonheur que je lui causais.

Ce soir, tout étonnée de ma liberté et gênée presque de ne plus me sentir soutenue et dirigée par la règle coutumière, je commence à me ressaisir et à pressentir le danger de ma nouvelle situation ; libre canoniquement, je le suis, certes, et ce n'est point là, comme nos ennemis se l'imaginent déjà et le proclament en vue, sans doute, de persécutions futures, une manœuvre habile pour tourner leur infâme loi, mais précisément parce que je suis libre, je me demande avec anxiété qui me défendra contre moi-même. Certes, je l'espère, tout est bien mort au passé et je veux continuer à consacrer toutes mes forces au service de Dieu ; mais si, pourtant, je le retrouvais sur mon chemin celui dont j'ai été la fiancée avant d'être l'épouse du Seigneur, la paix de mon âme ne serait-elle point troublée encore, et profondément ?

(A suivre.)





Le Révérend Père Poulet

Encore une nouvelle tombe ! Hier, nous fermions les yeux au P. Yenveux. Aujourd'hui nous conduisons à leur dernière demeure les restes mortels de celui qui fut à la fois son disciple et son émule en sainteté. Le R. P. Poulet n'a survécu que quelques mois à son vénérable ami. C'est le dimanche 26 juin qu'il s'est endormi dans le Seigneur, à l'âge de quarante ans.

Comme le P. Yenveux, il est mort loin de Montmartre où tant de souvenirs enchaînaient sa pensée et son cœur; il est mort après avoir, lui aussi, consacré son zèle à propager le règne du Sacré-Cœur, victime de son ardent amour pour les grandes œuvres du Vœu national; il est mort à la suite de cette agonie que la persécution actuelle fait endurer aux Religieux pros-crits... Ne le plaignons pas. Il a été jugé digne de la récompense et Dieu l'aura déjà couronné dans la gloire.

Telle était notre impression en assistant à la touchante cérémonie des obsèques du jeune Religieux. Il nous semblait l'entendre dire à la foule éplorée :

.. "Ne pleurez pas; des chants et non des larmes,
Ce jour est mon jour le plus beau.
N'est-il pas de célestes charmes
Dans les mystères du tombeau ?
La mort, c'est le réveil après les nuits funèbres ;
C'est la gloire après le péril ;
C'est le jour après les ténèbres ;
C'est la patrie après l'exil."

Nous voudrions déposer une simple fleur sur la tombe de notre saint ami, cette fleur de la reconnaissance qu'il a si bien cultivée lui-même. Pour le faire, il nous suffira de retracer ici les principaux épisodes de son existence, existence si courte et si riche de mérites!

L'épreuve n'épargne pas les anciens chapelains de Montmartre. Après les douleurs de l'expulsion, ils subissent les rudes coups de la maladie et de la mort. "Pour nous sauver, disait le P. Yenveux, le Sacré-Cœur veut des saints, des apôtres et des victimes." Le P. Poulet appartient à cette lignée de grandes âmes.

Son exemple soutiendra le courage de ceux qui luttent au milieu de tant de périls. Il stimulera le zèle des amis de Dieu et consolera ceux qui souffrent sur les chemins de l'exil.

Julien-Charles Poulet naquit à Paris le 19 juin 1864. Il reçut le baptême dans l'église paroissiale de Notre-Dame des Blancs-Manteaux, le samedi 25

juin. Consacré à Marie avant sa naissance, baptisé dans un sanctuaire de la Vierge, le jour même où l'Eglise se plait à l'honorer spécialement, le futur Oblat gardera toute sa vie dans son cœur une filiale tendresse et une particulière dévotion pour la Mère de Dieu.

Dès l'âge le plus tendre, le petit Julien se sent attiré vers les images saintes, qui représentent Jésus dans les bras de Marie. Le milieu dans lequel s'épanouit son intelligence favorise et développe les inclinations natives de son cœur.

On aurait tort de supposer que la vie intense de la capitale ne laisse aucune place au travail de la grâce. Combien de familles où, mieux que partout ailleurs, la question religieuse domine toutes les autres ! Apparemment, c'est la fièvre des affaires qui absorbe et préoccupe ; en réalité, l'éducation chrétienne des enfants, le service de Dieu, l'amour de la religion, les pratiques de piété constituent le programme de tous les jours.

Telles étaient les heureuses traditions conservées au sein de la famille Poulet. Homme de foi, le père de Julien avait hérité de ses encêtres d'un riche trésor de mâles vertus. Fidèle avant tout à ses devoirs de bon chrétien, M. Charles Poulet s'appliquait lui-même à initier ses deux enfants aux vrais principes de l'honnêteté. A la base de leur formation intellectuelle et morale il exigeait qu'on mit d'abord la crainte de Dieu et le respect de ses lois. Son désir était d'autant plus facile à réaliser qu'il donnait le premier l'exemple. Il était surtout secondé par le dévouement d'une épouse, digne à tous égards d'être la mère d'un saint prêtre. Madame Poulet était la fille d'un homme de bien dont la mémoire est encore aujourd'hui en vénération à Chantilly. M. Augustin Goffard fut en effet, pendant quarante années, le président de la Fabrique de cette paroisse. C'est tout dire. La suite du récit montrera, du reste, la salutaire influence exercée par l'esprit chrétien de tels parents sur l'âme de cristal du jeune adolescent.

E. T.





Rôle de Marie dans l'Eglise

L'histoire n'offre pas aux regards du chrétien de spectacle plus beau, plus consolant que celui de la propagation merveilleuse du christianisme dans le monde. Partie du Cénacle, l'Eglise se répand en quelques années dans tout l'empire romain, elle étend chaque jour ses conquêtes, pénètre au sein des peuples barbares de la Gaule et de la Germanie; bientôt on la voit franchir toutes les mers, aborder à toutes les plages, arborer sur tous les continents son étendard. En vain, les persécutions menacent de l'étouffer à son berceau, en vain les hérésies, les schismes s'agitent dans son sein, s'efforçant de fausser sa doctrine et de rompre son unité, elle trouve dans les controverses, les luttes théologiques une nouvelle vigueur; elle puise dans le sang de ses martyrs une nouvelle sève qui accélère son mouvement d'expansion. Parfois, on a pu croire qu'elle touchait à sa fin, que la barque de Pierre allait sombrer, mais quand tout paraissait désespéré, quand ses ennemis chantaient déjà sa défaite, alors la scène du lac Tibériade se renouvelait, l'immortel pilote se réveillant du sommeil de sa puissance, imposait silence aux éléments irrités et l'Eglise reprenait sa marche triomphante vers le port de l'éternité forçant ses ennemis à reconnaître le triomphe du Galiléen.

Dix-neuf siècles la séparent de son berceau et pendant que les autres religions disparaissent successivement et n'ont point la force de franchir les frontières du pays qui les a vu naître, l'Eglise, au contraire, ne connaît point de limites, elle étend son règne partout, compte des enfants dans tous les pays du monde. Elle a vu passer les Césars et leur empire, Rome et les Barbares, Mahomet et l'Islam, Luther et la Réforme, Voltaire et la Révolution et elle est toujours pleine de jeunesse

et d'avenir. Oui, une religion debout sur les ruines de tant d'autres, qui a subi, sans s'altérer, l'effort du temps, des persécutions, des hérésies et qui est répandue par tout le monde, c'est là le plus beau spectacle que peut présenter l'histoire; c'est là le plus grand prodige des temps anciens et des temps nouveaux.

Quelle est la part de Marie dans ce prodige, quelle est sa coopération, son rôle dans l'établissement, la propagation de l'Eglise dans le monde? C'est ce qu'il faut considérer.

* * *

Pour comprendre le rôle de Marie dans l'Eglise, sa coopération dans l'établissement du christianisme, il faut se rappeler que l'apostolat est la puissance mystérieuse, au moyen de laquelle l'Eglise étend son royaume et fait ses conquêtes. Obligée par son divin Fondateur d'annoncer l'Evangile à toute créature, de faire participer toutes les âmes au sang du Calvaire, aux fruits de la Rédemption, l'apostolat est sa vocation, et si jamais il venait à cesser, elle serait infidèle à sa mission et il ne lui resterait plus, en se rémémorant inutilement son passé, qu'à attendre sur ses ruines le retour de son Fondateur et de son Juge.

En effet, les apôtres sont les propagateurs de l'Evangile, ce sont eux qui ont enseigné la parole de Jésus-Christ à toutes les nations, ce sont eux qui ont planté la croix sur tous les continents, et sans cette phalange d'âmes généreuses, phalange sans cesse persécutée et sans cesse renaissante qui se perpétue au milieu des sacrifices et des souffrances, sans cette phalange, dis-je, d'apôtres, de missionnaires, l'Eglise n'aurait pas l'universalité dont elle jouit aujourd'hui.

Ils étaient douze ceux à qui Notre-Seigneur avait dit: "Allez et enseignez toutes les nations", et ils allèrent et ils enseignèrent les nations, et quand le matyre ou la mort vint clore leur bouche, arrêter la parole divine sur leurs lèvres, d'autres vinrent à leur suite et se firent les continuateurs de leur apostolat. C'est ainsi que la parole de Jésus-Christ s'est

propagée à travers le monde et que l'Eglise est devenue universelle.

Si l'Eglise est universelle, elle le doit donc à l'apostolat. Or Marie est l'âme de l'apostolat; elle est la reine des apôtres. C'est là le titre que lui donne l'Eglise et qu'elle vérifie à la lettre.

L'apostolat chrétien consiste à porter Jésus-Christ aux âmes. Or qui plus que Marie désire que son divin Fils soit connu, aimé de tous les hommes, que tous l'honorent ici-bas et le glorifient dans le ciel? Voilà pourquoi Marie est apôtre; voilà pourquoi elle suscite les apôtres; voilà pourquoi elle dirige les apôtres.

Au Cénacle, lorsque l'Esprit-Saint descendit sur les premiers apôtres, les premiers missionnaires, Marie occupait la première place au milieu d'eux; elle l'a toujours conservée au milieu de leurs successeurs et l'occupe encore aujourd'hui.

* * *

“Je ne sais rien de plus beau dans l'ordre moral, écrivait dernièrement M. René Bazin, que celui d'une vocation de missionnaire. Ces jeunes gens, qui pourraient vivre dans leur pays, utiles, heureux, considérés, quittent leur pays, leur famille, des amitiés chères, des ambitions, des illusions peut-être, mais dont il est certain que la splendeur les enveloppe et les tente comme tant d'autres. Ils sacrifient leurs affections, leurs rêves, un avenir qui s'ouvre devant eux souriant de promesses et de bonheur. C'est pour un amour plus puissant qu'ils font ces sacrifices. Mais ici commence l'obscurité pour l'esprit qui n'a pas de lumière en dehors de la raison. Pour qui abandonnent-ils leurs parents, leurs amis, leurs rêves, leurs ambitions? Pour des inconnus, des hommes vivant à des milliers de lieues, ignorants, barbares, qui les méconnaîtront et ne leur rendront jamais les soins, les services qu'ils en auront reçus. Ils n'auront droit à aucune distinction, à aucune gloire, à aucune renommée. Ils continueront tous les jours, et jusqu'à l'extrême vieillesse, de se sacrifier pour

des âmes dont ils savent le prix et qui ne s'en doutent pas. Non, rien n'est plus étonnant que cette victoire, rien n'est plus mystérieux, rien ne relève autant l'humanité régénérée et ne donne une preuve plus manifeste de la vertu divine du Christianisme."

Si tous les jours nous voyons tant d'âmes généreuses embrasser l'apostolat, c'est là l'œuvre de Marie. C'est elle qui agit en ces jeunes cœurs, y fait naître de généreux enthousiasmes, de saintes aspirations, les embrase de l'amour des âmes. Il n'est pas d'histoire plus touchante, plus divine que celle d'une vocation apostolique.

Elle se présente sans doute avec autant de variétés qu'il y a d'âmes, mais en toutes apparaît l'action d'une main connue, la même pour tous, celle de la Vierge puissante du ciel qui recrute sur terre des ouvriers de bonne volonté. Souvent, c'est dès l'âge le plus tendre qu'elle fait entendre son premier appel. L'enfant sait qu'un Dieu a versé son sang pour sauver tous les hommes; il sait qu'il y a, dans les contrées lointaines, un grand nombre d'âmes, sœurs de la sienne, abandonnées, privées de tout secours religieux et qui chaque jour se perdent parce qu'il n'y a personne pour leur enseigner la vérité. Il voit ces pauvres âmes, suspendues en quelque sorte au-dessus de l'enfer et qui se tournent suppliantes vers lui. A cette vue son cœur s'émeut et le généreux enfant promet à sa bonne Mère du ciel d'aller un jour au secours de ces âmes, de fermer sous leurs pieds l'enfer des éternelles peines et d'entrouvrir au-dessus de leurs têtes le ciel des éternelles joies. Désormais, c'en est fait; il sera apôtre, il sera missionnaire, conquérant d'âmes. La vocation est là: elle ne le quittera plus. Non pas qu'il l'entretienne, mais il la retrouve partout. Il peut même faire des efforts pour la chasser, mais un rien la fait revenir. Il la retrouve dans ses promenades solitaires, dans ses rêveries où il pense à l'avenir, aux jours de grande fête où elle l'attire, le sollicite avec plus d'instance. Cependant il hésite encore, mais Marie fait un dernier appel,

livre un dernier assaut. Il se rend, Marie triomphe et l'Eglise compte un apôtre de plus.

Apôtre! il le sera toute sa vie, il le sera jusqu'à la mort. Comme le soldat tombé sur le champ de bataille en pressant son drapeau, il tombera en pressant, entre ses mains, l'étendard du salut, la croix du divin Crucifié du Calvaire!

Il part, se plaçant sous la protection de Marie, il va où elle l'appelle. Il lui confie la garde de son cœur, lui sacrifie son avenir, lui offre les peines, les épreuves qui l'attendent, lui redit avec amour:

O ma mère, ô Vierge Marie,
Je vous donne mon cœur!
Je vous consacre pour la vie
Mes peines, mon bonheur.

Pauvre enfant! ce que tu donnes à ta douce Mère du ciel, c'est l'abandon de tout ce que tu aimes, de ton père, de ta mère, de ton village; c'est le dur apprentissage de l'apostolat, c'est là l'épreuve morale, la souffrance physique, c'est le sacrifice jusqu'à la mort. Mais qu'importe, va toujours, va, généreux soldat du Christ, là où t'appelle la voix de ta Mère. Les pierres du chemin meurtriront tes pieds, bien souvent ton cœur saignera, mais va toujours. Quand tu te sentiras défaillir, quand les ténèbres t'entoureront de toutes parts, alors, comme le voyageur perdu dans la nuit sombre et qui cherche au ciel l'étoile polaire qui lui indiquera la direction à suivre, lève les yeux au ciel. Une étoile y brillera. Cet astre radieux qui percera les nuages, et dont le doux éclat portera à ton cœur l'espérance, ce sera Marie.

Non seulement Marie suscite les apôtres, mais encore elle les dirige, les soutient, les encourage, préside à tous leurs mouvements, inspire toutes leurs démarches. Ils ne font point un pas en avant sans la consulter. Aussi, conduits par elle, ils font des prodiges. Aujourd'hui, il n'est pas une mer qu'ils n'aient traversée, pas un rivage que leurs pieds n'aient

foulé, pas une contrée où leur voix ne se soit fait entendre. Dans les plaines glacées qui confinent au pôle comme dans les forêts de l'Amérique du Sud, parmi les ruines de la vieille terre asiatique, au milieu des déserts de l'Afrique, au sein des îles verdoyantes de l'Océanie, partout ils travaillent, partout ils souffrent, partout ils font aimer Jésus avec sa Mère, partout ils élèvent des temples d'où trois fois le jour descend une voix qui rappelle aux hommes de toute race, de toute langue, que le Verbe s'est fait chair et qu'il a eu Marie pour Mère.

Et si nous ne pouvons les suivre dans leurs travaux sur les continents étrangers, examinons-les sur notre continent. Quel bien n'ont-ils pas fait et ne font-ils pas encore? Oui, elle serait éloquente dans notre histoire cette page des merveilles opérées par les missionnaires sur nos bords. Si nous avons raison d'être fiers de nos gloires militaires, des prodiges de valeur de nos soldats, nous avons tout autant raison de nous glorifier de l'héroïsme, du dévouement de nos apôtres. Pendant que la Réforme de Luther détachait de l'Eglise une partie de l'Europe, qu'elle renversait la croix sur le vieux continent, la croix traversait des mers jusque là inconnues, et apparaissait debout sur nos rives. Alors, l'apôtre est venu, et prenant la croix il a parcouru le continent d'une extrémité à l'autre, accompagnant et souvent même précédant le soldat. En ce moment, il continue toujours son apostolat de dévouement dans ces vastes régions de l'Ouest. Inconnu, ignoré, il se dépense sans compter au service de ses frères, et en considérant sa vie toute de sacrifice et d'immolation on ne peut réprimer un mouvement d'admiration et l'on comprend que l'Eglise d'aujourd'hui n'est pas dégénérée, que ses apôtres sont encore des héros.

* * *

On peut encore dire que Marie qui suscite, dirige les apôtres, suscite aussi les sociétés d'apôtres. Que de sociétés apostoliques portent son nom! Et parmi celles dont la dénomination ne la rappelle pas expressément, il n'en est pas une seule qui ne compte Marie au rang de ses patrons.

Enfin, Marie est apôtre par l'attrait, le charme mystérieux qu'elle exerce sur les cœurs et par lesquels elle opère la conversion des infidèles. Les infidèles goûtent singulièrement le culte de Marie. Encore plongés dans les ténèbres du paganisme, ils peuvent à peine regarder le ciel, ils n'osent s'adresser à Dieu lui-même qu'ils croient dans une région inaccessible. Aussi quand ils entendent parler de Marie, de cette Mère douce et miséricordieuse qui, au Calvaire, les accepta pour enfants, qui du haut du ciel s'incline pour ainsi dire vers eux pour entendre leurs demandes, leurs prières, immédiatement ils s'éprennent d'amour pour elle. Entre Dieu et eux, la distance est trop grande; il leur faut un être intermédiaire, médiateur entre eux et la divinité; c'est Marie. Voilà pourquoi, ils ont pour elle une grande dévotion, ils aiment à entendre parler d'elle, à réciter son chapelet, à porter son scapulaire, et en aimant la Mère, ils finissent bientôt par aimer le Fils et devenir membres de l'Eglise

* * *

Comme on le voit, Marie est véritablement apôtre et vérifie son titre de reine des apôtres. Aussi, son culte est aussi répandu que celui de son Fils. Il n'est pas une seule contrée, où son nom ne soit connu, aimé, honoré. Dans toutes les parties du monde, elle a ses autels, ses temples, ses sanctuaires, ses lieux de pèlerinage. Après avoir été associée à son divin Fils dans l'œuvre de la Rédemption, elle mérite de lui être associée dans les hommages, le culte que l'humanité lui rend. Le salut de l'ange: "*Ave Maria*" ne se tait jamais sur terre. Quand il expire sur quelques lèvres, il renaît aussitôt sur d'autres, et volant de bouche en bouche, il entoure le monde d'une chaîne immortelle. Il passe du pôle à l'équateur, et lorsqu'il vient à cesser avec le jour sur une zone, il recommence sur la zone voisine et s'en va expirer au ciel aux pieds de la Mère de Dieu. Gloire donc à Marie dans les cœurs! Gloire à Marie dans les âmes! Gloire à Marie dans l'Eglise!



1904 n'est plus.

Oui, l'an 1904 n'est plus; il est devenu chose du passé; il n'existe plus qu'à l'état de souvenir.

Les amis du Pèlerinage du Très Saint Rosaire aimeraient sans doute à savoir ce qu'a été cette année qui n'est plus, pour l'œuvre par excellence de la Vierge du Rosaire, de Notre-Dame du Canada: l'ami vrai n'aime-t-il pas à se réjouir des succès, à pleurer sur les épreuves, à remercier des bienfaits? Qu'a donc été l'année 1904 pour le Pèlerinage du Très Saint Rosaire?

La sainte Vierge nous pardonnera bien d'avoir cherché à trouver des chagrins à faire partager, des insuccès à faire déplorer. Elle nous pardonnera d'autant plus facilement que cet examen de conscience de l'année 1904 ne pouvait avoir d'autre but que celui de porter ses amis à la bénir et à la remercier dans des épreuves qu'elle aurait maternellement distribuées. Mais non, 1904 n'a connu ni désenchantements, ni épreuves, ni insuccès; 1904 était l'année mariale et Marie la voulait toute pleine de joie et de bonheur: sa bénédiction a été sur son œuvre du premier jour de janvier au 31 décembre et cette bénédiction, extraordinairement abondante, s'est manifestée par un progrès réel et palpable de détail et d'ensemble.

Du côté matériel, la main de Marie a fait surgir une grande maison pour les religieux qu'elle a choisis pour son œuvre, une grande chapelle pour les pèlerins qu'elle veut à ses pieds; elle a comblé d'immenses ravins et aplani de vraies collines; la sainte Vierge, au cours de l'année 1904, s'est fait un *chez soi* auquel elle n'a pas mis la dernière main, mais auquel elle a donné une beauté relative et une commodité grandement appréciable et grandement appréciée de tous ses amis. Elle

n'a pas encore sensiblement facilité les moyens d'arriver à son pèlerinage, mais elle a su mettre au cœur de ceux qu'elle aime une générosité telle que le dévouement et l'amour filial ont suppléé, en grande partie du moins, à cette lacune pourtant évidente. Au reste, le passé garantit l'avenir et le *ça viendra* des amis du Cap est loin d'être une illusion.

Du côté spirituel l'année 1904 est toute une consolation: pèlerins isolés plus pieux et plus nombreux; faveurs signalées, maternellement accordées, beaucoup plus saisissantes que par le passé; amour du St. Rosaire évidemment développé; circulation des "Annales" considérablement augmentée; pèlerinages organisés par messieurs les curés sensiblement plus nombreux que jamais; enfin, consécration officielle par l'épiscopat canadien de l'œuvre du Cap au mémorable jour du 12 octobre, et horizon nouveau ouvert par les fêtes du Couronnement de la Madone, voilà, en un bref et imparfait résumé, l'année 1904 pour le Pèlerinage du Très Saint Rosaire.

Done, disons-lui et du fond du cœur: "Béni soit la Vierge Immaculée! Béni soit la Reine du Très Saint Rosaire! Béni soit son œuvre! Béni soit son pèlerinage! Vive la Vierge couronnée!"

N. B. Afin de permettre à nos zélatrices de procurer à tous leurs abonnés l'"Almanach de Notre-Dame", nous le leur accordons aux conditions les plus faciles, c'est-à-dire 10 exemplaires pour \$1.00 et 15 exemplaires pour \$1.50.

Il intéressera tous ceux qui le liront.





LES MAGES



Les Mages à la Grotte de Bethléem

“ Un jour de l'Épiphanie j'avais eu le bonheur de faire la Sainte Communion. Après avoir reçu Jésus dans mon cœur, je le lui offris avec tout ce que j'avais et tout ce que j'étais pour le reconnaître comme mon roi, mon Dieu et mon Sauveur. Alors, je vis, non des yeux du corps, mais de mon âme, un jeune homme qui me parut être un ange; il se mit en adoration devant le tabernacle, puis il vint à moi, et me dit: “ Marie, suivez-moi”. Je me levai et je le suivis. Nous passâmes derrière l'autel. Là, une immense campagne s'offrit à mes regards, et au loin apparaissait une colline sur laquelle était assise une petite ville. Nous marchâmes très vite, et nous atteignîmes en quelques minutes la cité. Nous la traversâmes sans nous arrêter, et nous nous dirigeâmes vers le bas de la colline qui portait la ville du côté de l'Orient. Nous arrivâmes près d'une petite grotte taillée dans le roc: “ Arrêtez-vous, Marie, c'est ici la maison du Seigneur et le lieu où il a pris naissance pour sauver les hommes”. Cette grotte, qui avait servi d'étable, était vaste, spacieuse et couverte de chaume. Elle avait été disposée en habitation; là, habitaient réellement Jésus, Marie et Joseph. L'ange, s'adressant à Jésus-enfant, lui dit: “ Seigneur, vous m'avez ordonné de conduire près de vous votre servante Marie, la voici”. Jésus en me voyant me sourit avec bonté et puis regarda sa Mère qui le tenait par la main.

Je me prosternai devant Jésus que je reconnus avoir tenu entre mes bras la nuit de Noël. Je l'adorai de nouveau comme mon roi, mon Dieu et mon Sauveur. Il quitta la main de Marie et vint à moi. Je le reçus quelques instants dans mes bras, et puis je le rendis à Marie, et je m'assis près d'elle sur un escabeau que me présenta Joseph: “ Ma fille, me dit alors

la Mère de Jésus, ne perdez jamais de vue la grâce qui vous est faite en ce jour. Dieu vous a donné un ange, et cet ange est l'Ange de votre salut. Vous avez cherché avec lui mon fils Jésus, vous avez été amené en ce lieu, où il habite, et je vous ai permis de le recevoir dans vos bras. Ainsi, ma fille, chaque fois que vous chercherez mon Fils avec un grand désir, soyez sûre de le trouver. Vous ne le trouverez pas seul, vous me trouverez toujours avec lui; il ne se donnera pas lui-même à vous, ce sera moi qui vous le donnerai, qui vous le livrerai, qui lui ordonnerai d'aller à vous. Il ne vous parlera pas, si je ne lui dis pas de vous parler; mais s'il ne vous parle point, je vous parlerai à sa place. Dieu a donné à mon Fils tout pouvoir sur la terre et dans le ciel: mais parce que je suis sa mère, il veut ne le point exercer sans mon ordre. Unissez donc toujours mon nom à celui de mon Fils; cherchez-moi toujours en cherchant Jésus; ne nous séparez jamais, et vous nous trouverez toujours unis, et nous vous donnerons place dans notre famille, dans vos épreuves, dans vos souffrances sur la terre, pour vous attirer à nous un jour auprès de Dieu". La parole de Marie était pleine de douceur et de bonté. J'aurais voulu l'entendre encore, mais elle s'arrêta. L'ange qui m'avait conduite, et qui se tenait à l'entrée de la grotte, vint se prosterner devant Jésus en disant: "Seigneur, les Mages d'Orient ont vu votre étoile; ils viennent vous adorer". L'Enfant-Jésus ne répondit rien; mais il regarda Marie, et les Mages entrèrent. Le premier avait une robe qui descendait jusqu'à ses pieds, une couronne sur la tête, et, dans les mains, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Il se prosterna jusqu'à terre et déposa sa couronne aux pieds de Jésus, en disant: "Je vous adore, Fils de Dieu, je vous adore, Fils de Dieu fait homme, je vous adore, roi des Juifs". Le second était vêtu et couronné comme le premier, et, comme lui aussi, portait dans ses mains, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Il se prosterna jusqu'à terre, et déposa sa couronne aux pieds de Jésus, en disant: "Je vous adore, Fils de Dieu, je vous adore, Fils de Dieu fait homme, je vous adore, roi des

Juifs". Le troisième était vêtu et couronné comme les deux premiers, et, comme eux aussi, il portait dans ses mains, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Il se prosterna jusqu'à terre, et déposa sa couronne aux pieds de Jésus, en disant: "Je vous adore, Fils de Dieu, je vous adore, Fils de Dieu fait homme, je vous adore, roi des Juifs". Quand ils furent tous trois à genoux devant Jésus, ils lui offrirent chacun leurs présents. Jésus leva ses mains sur eux, comme pour les bénir. Marie s'entretint longtemps avec les Mages sur le péché originel, sur la promesse du Rédempteur, sur la Sainte Trinité, sur le changement qui allait s'opérer dans le monde par l'Incarnation. Je vis les Mages écouter la parole de Marie avec le plus profond respect, et porter tour à tour leur regard de Marie sur Jésus, de Jésus sur Marie, sans pour cela paraître distraits aux paroles de Marie. Quand Marie eût fini de parler, elle mit l'Enfant-Jésus entre les bras de chacun des Mages. Ils furent heureux au-dessus de toute expression de cette faveur signalée. Les Mages se retirant, je remerciai Marie, je lui demandai d'embrasser le Sauveur Enfant, et l'ange qui m'avait conduite dans la grotte, me ramena derrière l'autel. Je revins à ma place et je me retirai".

Conclusion et pratique: Ne séparons jamais Jésus de Marie. Allons à Marie et nous trouverons Jésus. A Jésus par Marie. Au Dieu de l'Eucharistie par la Vierge du Rosaire.

N. B. L' "Almanach de Notre-Dame" contient le récit des fêtes du couronnement de N.-D. du Cap, des études sur le culte de la sainte Vierge, quelques légendes canadiennes, plusieurs gravures et les photographies de tous les évêques du Canada. Il édifie, il intéresse. Qu'on le lise!





JESUS BENISSANT LES ENFANTS.



3e Jour du Triduum

LES PÈLERINAGES A MARIE

ET SPÉCIALEMENT CELUI DU CAP

*Unde hoc mihi ut veniat
Mater Domini ad me ?*

Que voyons-nous en effet dans chacun de ces sanctuaires ? dont quelques-uns sont 15 ou 16 fois séculaires, s'ils ne remontent pas plus haut encore comme celui de N.-D. de Sous-terre à Chartres ? Que voyons-nous ? D'abord une image ou statue dont l'origine est toujours entourée de merveilles, des ex-votos sans nombre, témoignages d'autant de faveurs obtenues, aux voûtes des drapeaux pourris de vétusté, des armes étincelantes, dons des vieux chevaliers ou de leurs valeureux descendants nos contemporains, des cierges énormes, dons des cités ou des paroisses, des lampes d'or ou d'argent entretenues par des fondations princières, des robes de drap d'or qui sont les vêtements des saintes images, des couronnes enrichies de diamants, des cœurs ou des croix d'or, tout le long des murailles qui ont reçu les baisers d'une multitude de pèlerins de générations en générations s'accroissent comme des trophées les béquilles devenues inutiles, les chaînes des captifs délivrés, les reproductions de navires sauvés du naufrage ou de maisons arrachées à l'incendie. Là sur des plaques de marbre qui tapissent les murs sont consignées les faveurs obtenues : guérisons, heureux voyage examens réussis, conversions inespérées.

De ces sanctuaires que nous dit l'histoire ? C'est que souvent ils remontent aux temps les plus reculés ; c'est que des papes, des rois, des impératrices, des évêques, des princes y sont venus prier, demander des faveurs ou acquitter des vœux. Tantôt c'est un chevalier revenu de la croisade qui y cloue la dépouille d'un ennemi vaincu, tantôt c'est un baron qui vient expier ses injustices et ses

violences en faisant à Notre-Dame un cadeau princier, tantôt c'est un brigand fameux qui vient la corde au cou et les pieds nus y chercher sa grâce et son pardon.

Que lisons-nous dans les archives ? ce ne sont pas seulement des pèlerins isolés venant demander et obtenir des faveurs privées, en grand nombre ; mais des cités entières, représentées par leurs échevins ou leurs gouverneurs, avec les bannières des paroisses et des corps de métiers, avec les jeunes filles vêtues de blanc, l'élite des citoyens et la foule du peuple, la cité tout entière va en procession à sa Vierge tutélaire qu'elle appelle N.-D. de Chartres, ou du Pery, ou de Fourvière, ou de la Treille, ou du Mont Roland. Partout ce sont les mêmes spectacles, les mêmes explosions de foi et de piété. L'ennemi est-il sous les murs, la guerre civile est-elle à l'intérieur, la cité monte en suppliante jusqu'à la Madone. La maladie ou la peste viennent-elles à exercer leurs ravages, à menacer la cité, à qui aura-t-on recours pour résister aux ravages du fléau ? à Notre-Dame. Quand le ciel est sans chaleur ou sans rosée, quand les espérances du laboureur semblent trahies et que celles du vigneron commencent à fléchir, à qui le pays demande-t-il selon le besoin ou la pluie ou le soleil ? toujours à Notre-Dame dans son sanctuaire miraculeux.

Elle est, pour ainsi dire, de la cité ou de la famille, cette image, cette statue miraculeuse : il semble qu'elle appartienne à la région tout entière. Dans tout le pays on lui élève le long des chemins et au sommet des montagnes des oratoires en son honneur. Au foyer est suspendue son image : les gravures, les dessins, les statuettes sont dans toutes les mains. Le voyageur, le pèlerin, le soldat, le marin ne s'éloigne pas de la région sans emporter dans son livre de prières ou dans quelques replis secrets de son portefeuille ou de son vêtement cette image qui doit le protéger contre tous les dangers du corps et de l'âme. En la contemplant si loin qu'il soit, elle lui rappelle ses montagnes, son pays, son église. C'est Marie qui leur parle pour les aider, les protéger, quelquefois les rappeler à eux-mêmes et entretenir dans leur cœur un sentiment indicible nuancé de mélancolie, mais fait de religion et de piété qui contribue à leur conversion et à leur salut.

Tout cela est-ce de l'histoire ancienne ? Il vous semble peut-être

que oui, lorsque vous rapprochez mes paroles des rumeurs qui viennent du vieux monde. Eh bien non ? c'est l'histoire encore de tous les jours. Allez à Lourdes, à Notre-Dame des Victoires, à la Salette ou à Pontmain, là regardez et voyez. Ce ne sont plus des rois ou des barons, mais toutes les classes mélangées, ouvriers, militaires, paysans, hommes de profession religieuse, riches, pauvres, c'est le peuple, le peuple, ce roi de nos jours. C'est lui qui va là en pèlerinage, et vous qui l'avez vu, vous pouvez dire que je ne mens point.

Et vous qui les avez vues, pourriez-vous les dépeindre les manifestations dont vous avez été les témoins : ces processions immenses, ces lacets enflammés, cette mer de feu autour de la statue de la Vierge, ces acclamations à la Vierge, ce bruit et ce spectacle semblable à celui des flots de la mer, chantant les louanges de Dieu et de Notre-Dame de Lourdes. Pourriez-vous le reproduire ce frémissement de foi, de piété, de reconnaissance, d'amour, cette commotion électrique qui secoue cette foule de 10, 20, 30,000 pèlerins, lorsqu'elle a entendu crier le mot de miracle et que le chant du *Magnificat* comme une immense clameur de reconnaissance ébranle les échos des Pyrénées et monte jusqu'au ciel !

Ce sont les grands spectacles ! On ne les rencontre que là ! Mais autour des pèlerinages régionaux, oh ! quel charme délicieux et quels liens aussi forts que mystérieux y enchaînent ceux qui sont nés sous leur influence. Qu'on redise à l'Alsacien ou au Lorrain les doux noms de N.-D. des Trois-Epis, de Marienthal, de Sion, des Ermites, qui ont béni son enfance, dont l'image était suspendue au foyer, dont plusieurs fois à pied et à jeun on a fait le pèlerinage, vers laquelle on s'est tourné dans la détresse ou l'affliction, qui l'a vu pleurer ou se réjouir à ses pieds, qui a été témoin de tous les grands actes de sa vie religieuse ou civile, qui l'a relevé à l'heure du départ après sa mère ou son foyer, à qui missionnaire il a recommandé son apostolat dans le lointain..... qu'on lui redise ce nom béni au voyageur, au soldat, au missionnaire, et c'est toute la famille, toute la religion, toute la patrie qui se dressera devant lui et envahira son cœur.

Et c'est là, M. F., ce qui nous attache à cette France chérie qui nous a vus naître, ce n'est pas la beauté de ses paysages, le charme

de ses vallées, la fertilité de son sol, la douceur tempérée de son climat, ce n'est même pas le souvenir du foyer et de ce cadre charmant qui a enveloppé notre enfance et notre jeunesse, tout cela chacun le trouve dans son pays, mais ce qui m'attache, c'est encore, c'est surtout cette cathédrale, cette chapelle, ce sanctuaire de Marie qui ne se trouvent point ailleurs et où rêvent nos cœurs, c'est cette atmosphère de tendre dévotion à Marie, cet ensemble introuvable ailleurs de culte marial qui enveloppe toutes les âmes d'une influence surnaturelle et puissante qui fait les jeunes filles chastes, les femmes fortes, les épouses fidèles, qui allume la flamme pure dans le regard du jeune homme et un feu généreux dans son cœur, qui fait du peuple français un peuple de soldats et d'apôtres et qui finalement nous permet de dire : c'est le royaume de Marie, il ne saurait périr !

Ne vous effrayez point de ce qui s'y passe actuellement. Marie a posé son pied sur la France et sous ce pied se tord le serpent plus furieux que jamais, il veut la mordre au talon, mais elle l'écrasera de son pied virginal : le royaume de Marie ne saurait périr !

(A suivre)

A un jeune Missionnaire.

SONNET.

Vous avez, cher ami, reçu l'onction sainte,
 Vous voilà devenu prêtre du Tout-Puissant ;
 Toutefois vous restez soucieux, gémissant,
 Et du temple en secret vous franchissez l'enceinte...

De quel tourment caché votre âme est-elle atteinte ?
 On lit sur votre front, dans votre œil languissant,
 Un désir que trahit votre cœur frémissant...
 Que vous manque-t-il donc, dites-le-nous sans crainte ?

Vous faudrait-il un trône, une couronne d'or ?...
 O saint ambitieux ! vous voulez plus encor,
 Car vous avez rêvé la palme du martyre!...



Prières et Actions de Grâces

St-Jean de Piles, oct.—J'avais une maladie grave; je promis de faire un pèlerinage au Cap, un an d'abonnement et de faire une offrande. Je viens aujourd'hui remercier cette bonne Mère qui m'a guéri.—Dame St. N., pèlerine.

Bécancourt. — Dame D. T. en reconnaissance d'une guérison qu'elle attribue à l'intervention de N.-D. du Cap s'abonne aux *Annales*.

St-Maurice, oct.—D.me T. M. remercie la Ste Vierge de l'avoir guérie d'un mal d'yeux.

—La jeune C. D. s'abonne aux *Annales* afin que la douce Madone du Cap ait pitié de son infirmité.

TroisRivières, 12 oct.—Un orphelin a été sept mois sans voir la lumière et guéri après promesse de le faire publier.—W. F.

Yamachiche.—Remerciements à N.-D. du Cap pour guérison. J. H. et C. B.

Yamachiche, oct.—Après promesse de faire chanter une grande messe et de faire publier dans les *Annales*, j'ai été guéri d'une grave maladie.
D.me A. G.

St-Pierre-les-Becquets.—Deux faveurs signalées obtenues par l'intercession de N.-D. du Rosaire après promesse de faire dire des messes le jour de son couronnement.—D.me F.M.

Montréal, oct.—Grande messe d'actions de grâces pour deux faveurs obtenues.—Abonnés.

St-Sauveur, oct.—S'il vous plaît publier dans les *Annales* les faveurs suivantes : Ma sœur avait un garçon en voyage qui ne donnait plus de ses nouvelles. Je lui ai conseillé de s'abonner aux *Annales* afin que la Ste-Vierge le force d'écrire; elle a été exaucée, son garçon lui a écrit le même jour que nous étions au Cap.—L'autre est une jeune femme qui avait pris une pleurésie; il y avait deux jours que les remèdes ne lui faisaient rien et, après avoir promis de s'abonner aux *Annales*, aussitôt elle se mit à prendre du mieux.—D.me D. P.

Lawrence, oct.—Je suis heureuse de pouvoir m'acquitter de ma promesse: ma petite fille a été trois semaines sur le point de mourir, aucun remède ne semblait lui faire du bien. Je me suis adressée à la bonne Ste Anne et à la bonne Ste Vierge et, après avoir promis une piastre pour le sanctuaire et de faire publier dans les *Annales*, mon enfant a commencé à prendre du mieux.
Merci, ô Sainte Protectrice!—D.me Jos. F.

St-Eugène, 20 oct.—J'ai promis de faire une aumône et de faire publier dans les *Annales* si la Ste Vierge m'obtenait une faveur. J'ai été exaucée. Que cette bonne Mère soit mille fois bénie!—D.me R. B.

St-Jean-Port-Joly, 8 oct.—J'attribue ma guérison à Notre-Dame du Rosaire. J'avais promis de m'abonner aux *Annales* et de faire publier ma guérison.— Abonnée.

St-Didace, 18 oct.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue après la promesse de la publier dans les *Annales*. J'offre \$1 pour deux messes au sanctuaire.— Mme J. B.

Rivière aux rats, oct 17.—Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveurs obtenues en promettant de faire un don d'une piastre au sanctuaire.—Dame A. L.

Bridge Port, Conn, oct.—Une dame remercie N.-D. du Cap pour faveur obtenue—L. L. D., pre.

Pointe du Lac, 16 Oct.—Nous étions tous deux sur le lit de mort, mon mari et moi. Alors je promis d'aller au Cap si la Vierge du Rosaire me guérissait. Nos enfants firent aussi plusieurs promesses pour obtenir la même faveur. Nous avons été exaucés; mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire.—D. A. G.

St Jean Port Joly, oct.—Après une neuvaine à N.-Dame du Rosaire et promesse de publier dans les *Annales*, j'ai obtenu ma guérison. Je rends mille actions de grâces à cette bonne Mère pour une autre faveur. Abonné.

St Pamphile.—Je dois à N.-Dame du Rosaire d'avoir été préservé d'un grave accident.—Abonné.

St-Jean des Piles, 14 oct.—Nous fîmes une neuvaine à N.-D. du Rosaire pour obtenir la guérison de mon frère gravement malade; il s'abonna aux *Annales*; il commença à prendre du mieux dès la neuvaine achevée—aujourd'hui il est guéri.—Mon père souffrait d'une maladie de reins—les médecins ne purent le soulager—il tourna ses regards vers N.-Dame du Cap, fit un pèlerinage au Sanctuaire vénéré et il s'abonna aux *Annales* tout en faisant une aumône au Sanctuaire: lui aussi est parfaitement guéri. Merci à bonne Mère d'avoir jeté un regard favorable sur notre famille.—A. B.

La Broquerie, oct.—Aidez-moi à remercier Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de le faire publier dans ses *Annales*.—Une abonnée.

Vous recevrez \$1.00 pour une messe et une lampe durant une neuvaine afin de remercier la Ste Vierge pour la guérison de ma petite fille après promesse de le faire paraître dans vos *Annales*.—Une autre abonnée.

Argyle, 13 oct.—Je remercie la Reine du Très-St. Rosaire pour une grande grâce obtenue et, en reconnaissance, j'envoie 50c pour une messe, après avoir promis de faire publier dans les *Annales*, et une offrande à la Reine du St-Rosaire.—Une abonnée reconnaissante.

Montréal 28 oct.—Je vous envoie 25c pour orner le sanctuaire, en reconnaissance d'une grâce obtenue.—Joseph M.

Yamachiche, 31 oct.—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, après promesse de faire publier dans les *Annales* et de faire brûler des cierges devant la statue de N.-Dame du Rosaire.—S. H.

St Félicien, oct. 31—Une dame remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour la prompte guérison de son enfant qui était gravement malade.—Mde N. G.

St Thomas Pierreville, 30 oct.—J'avais perdu un objet précieux. Je l'ai retrouvé après la promesse de faire publier cette faveur dans les *Annales*.

St Albert, 1er Nov.—Après avoir fait une neuvaine en l'honneur de N.-D. du Rosaire et application des roses bénites, mon garçon a été guéri d'une grave maladie.—Une abonnée.

29 Oct.—Par l'usage des roses bénites et ayant promis de faire publier dans les *Annales* j'ai obtenu la guérison d'une maladie d'yeux. Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire.—Une enfant de Marie de Grand'vère.

Melle M.G., de Louiseville, remercie la Ste Vierge pour protection spéciale. Mme L.V., de St-Frédéric est heureuse—son enfant a reçu le saint baptême et est sans infirmité.

Madame H.L., de Montréal attribue sa guérison à Notre-Dame du Cap—elle a été 11 semaines atteinte de fièvres typhoïdes.

Ware, 30 octobre.—Une mère de famille vient remercier Notre-Dame du T. S. Rosaire pour deux grâces obtenues ; elle vous envoie \$1.00 pour faire brûler des lampes.—Delle Z. D.

Montréal, 28 oct.—Amour, reconnaissance et remerciements à Notre-Dame du Rosaire, pour deux faveurs obtenues dans la maladie, avec promesse de faire publier dans ses *Annales*.—Dame G. B. P.

Richibucto, 18 oct.—Remerciements pour guérison.—Dme Geo. R.

Victoriaville, 17 oct.—Plusieurs faveurs obtenues et deux guérisons.—Dm^e N. D.

St-Jean Baptiste, oct.—Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers N.-D. du St Rosaire pour des guérisons obtenues.—Off. \$1.00.—Abonnée.

4 nov.—Une mère de famille de St-Sylvère vient au Cap pour remercier la Ste Vierge et pour lui demander de compléter sa guérison.—Offr. \$3.00.

4 nov.—Merci à la Reine du Rosaire pour guérison obtenue.—Dame P. P.





Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de
Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 déc. au 2 janv.

Mme Hormidas Béland, \$1.00 ; Mme Olivier Vézina, \$1.00 ; M. Jos. Martel, \$1.00 ; Yamachiche V. G., \$1.00 ; Edouard Drouin, \$1.00 ; M. R. Tétréault, \$2.00 ; Saint-Frédéric, \$1.00 ; Mlle Hedwidge Bailly, \$1.00. Liste de Mme Marie Saintonge : M. Georges Voisine, M. G. Thériault, M. Arsène Thériault, Mlle Oliva Thériault, Mlle Céline Thériault, Mlle Lukanné Thériault, M. Willie Thériault, M. Willie Fortin, \$1.00 ; Anny Cormier, 10 cts ; M. Sévère Paquin, \$1.00 ; Mlle Malvina Normandin, \$1.00 ; Dame Arthur Gélinas, 25 cts ; Dame D. C., New-Bedford, 1,00 ; M. Chamard, 1.45 ; Rév. Ed. Tessier, \$1.00 ; Dame Fred. Bouletse, \$1.15 ; Dame C. E. Bernaquier, \$1.00 ; Dame Pierre Drouin, \$1.00 ; Dame Dolor Tremblay, 50 cts ; Dame veuve Charbonneau, \$5.00 ; Mlle Eug. Castonguay, \$1.00 ; Emmanuel Grenier, \$1.00 ; Mlle N. Veillet, \$5.00 ; Dame Napoléon Deblois, \$1.00 ; Liste de Mme Jeffrie Bigué : M. Laffèche, M. Dol. Bigué, M. Come Bigué, M. Ovilla Bigué, M. Donat Bigué, M. Omer Tessier, Dame Céline Tessier, Dame Zélie Bigué, Dame Solime Langlois, Dame Sara Tessier, M. E. Bigué, M. J. Bigué, M. E. Bigué, M. T. Tessier, Dame J. Bigué, Dame J. Vallée, Dame A. Vallée, Dame D. Bigué, Mlle Bertha Bigué, total : \$1.00 ; Dame Michel Grenier, \$1.00 ; M. Louis Vézina, \$5.00 ; L. Lynch, 50 cts ; Dame Nazaire Aubut, \$1.00 ; M. Damase Paquette, \$1.40 ; Dame E. Bellemare, \$1.00 ; Un paroissien de Batiscan, \$1.00 ; Dame A. Jutras, \$1.00 ; Dame Camille Magnan, \$1.00 ; Dame Alphonse Langlois, \$1.00 ; Dame J. B. Robert, \$8.00 ; Mlle Veillet, \$5.00.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Vocations.....	4	Bonne mort.....	6
Familles.....	8	Santé.....	12
Pères et mères de famille.....	10	Guérisons.....	21
Enfants.....	5	Conversions.....	8
Jeunes gens.....	15	Grâces temporelles.....	12
Jeunes personnes.....	2	Grâces spirituelles.....	3
Institutrices et écoles.....	6	Absent.....	
Elèves.....	7	Emplois.....	10
Premières communions.....	2	Heureux mariages.....	2
Examens.....	14	Succès dans entreprises.....	4
Infirmes.....	8	Affaires importantes.....	10
Malades.....	10	Intentions particulières.....	6

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Nécrologie

Mr. ALFRED GRAVEL, Berthier.
 Mme LUDGER ARCHAMBAULT, Ste-Rose.
 Melle C. MARCOUX, St-Sauveur.
 Mme DE VILLERS, St-Edouard.
 Mme E. RIVARD, Aston.
 Mr. N. BRUNEAU, Montréal.
 Mr. E. BELAVANCE, Amqui.
 Mr. J. BLOUIN, Ste-Famille.
 Mme J. MIRIBLE, St-Jean.
 Rév. E. MAYRAND, St-Léon.
 Melle G. MORISSETTE, Cap-Santé.
 M. FÉLIX FORGET, Vancouver.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles
 trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a. m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m. et à 4 h. p. m.—A 2½ h., Vêpres suivies du Salut.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h. et le soir de 3 à 4 h.

Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N. B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites par les dames, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Doris, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodanis, prieur, St-Pierre, rue Visitation, Montréal.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES.

<i>Messe basse</i>	\$0 50
<i>Grande messe</i>	3 00
<i>Messe perpétuelle</i>	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure.....	\$0.10
Quinze " " les quinze " " "	0.25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine.....	\$0 40
Quinze " " quinze " " "	1 20
Cinq " " cinq " pour un mois,	1 25
Quinze " " quinze " " "	3 75
Cinq " " cinq " pour un an	14 00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour.....	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	14 00